NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

100 N° 1 1978

Le Synode des Évêques. Quatrième assemblée générale

G. CAPRILE (s.j.)

p. 3 - 18

https://www.nrt.be/it/articoli/le-synode-des-eveques-quatrieme-assemblee-generale-1055

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Synode des Evêques

QUATRIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Rédigées dans les premières semaines qui ont suivi la clôture de l'assemblée, ces pages ne prétendent pas en établir un bilan complet. Nous disposons cependant d'informations assez nombreuses et sûres pour présenter une vue d'ensemble, objective et critique tout à la fois. Dans la suite cette étude pourra s'enrichir de certaines particularités ; il sera loisible de dégager encore diverses données et de formuler des appréciations plus nuancées. L'évaluation globale que nous proposons ne s'en trouvera pas, croyons-nous, substantiellement modifiée.

I. — LA PRÉPARATION

Choix du thème

Après le Synode de 1974 il s'écoula près d'une année avant qu'on pût entamer selon des lignes précises la préparation de l'assemblée suivante. Cela ne signifie pas un temps d'arrêt dans les activités. Dans le courant de 1975, le nouveau Conseil du Secrétariat général eut à traiter en sa première réunion de l'élaboration synthétique de toute la documentation sur l'évangélisation, dossier à remettre au Pape comme base du document que devait constituer l'Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* du 8 décembre 1975. En mars et en novembre 1975 le Conseil examina les propositions formulées par les membres du Synode de 1974 quant aux méthodes de travail des assemblées futures. Il s'agissait surtout, on le sait, d'interprétations à donner aux normes déjà en vigueur ; on suivit une voie moyenne en rédigeant des « explications » relatives à divers articles du Règlement synodal, dans la perspective d'une revision plus complète de l'*Ordo Synodi celebrandae* à effectuer le temps venu par une commission qualifiée à cette fin.

Quant au choix du thème, le Conseil en discuta largement en sa session des 3-8 mars 1975 et fixa une liste de sujets possibles. Il la soumit au Saint-Père, avec prière d'autoriser la consultation préalable d'usage près de l'épiscopat. Cette consultation fut ouverte par une circulaire du 25 avril 1975, et l'invitation à y répondre renouvelée le 12 août suivant. C'est le 23 septembre que le Secrétaire général put remettre au Pape un relevé des réponses reçues. Avec des accentuations diverses, celles-ci signalaient à peu près les sujets suivants : la famille ; les rapports entre foi et magistère ; les principes objectifs de la moralité ; les jeunes ; la catéchèse ; les relations entre Eglise universelle et Eglise particulière, etc.

Comme on le sait, Paul VI choisit la *catéchèse*, en attirant l'attention de façon particulière sur le monde des adolescents et des jeunes gens. L'opportunité de ce choix tient aux différents impacts que la catéchèse exerce dans l'Eglise, à la vie de laquelle elle est étroitement liée ; à l'urgence d'un enseignement de la foi efficace et complet, fondé sur une doctrine sûre, exprimant l'unité au-dessus du pluralisme et employant un langage intelligible à l'homme d'aujourd'hui ; à la convenance qui invitait à poursuivre une réflexion entamée lors du Synode précédent et tenant compte du mouvement développé à la suite du Concile ainsi que du dialogue à établir avec nos contemporains ; enfin aux implications d'ordre doctrinal, moral et pastoral qui lient effectivement à l'étude de la catéchèse les autres sujets proposés.

Consultation de l'épiscopat

Une fois notifiée, le 29 septembre 1975, la décision du Pape, le Secrétaire général, assisté de deux experts (Mgr Egidio Caporello, vice-secrétaire de la Conférence Episcopale Italienne et directeur de l'Office Catéchistique National ; Mgr Sergio Goretti, de l'Office Catéchistique fonctionnant au sein de la S. Congrégation du Clergé), prépara une première esquisse dont les membres du Conseil reçurent communication et, lors de leur réunion plénière des 24-28 novembre 1975, débattirent largement. Le document fut alors remanié d'après un triple critère : évaluer les situations concrètes de la catéchèse dans le monde, toujours à la lumière des multiples activités de l'Eglise ; éclairer les problèmes plus importants ; proposer des voies pratiques de solution. D'après les indications du Conseil la rédaction de ces *Lineamenta* fut achevée par les soins d'une Commission d'experts réunis à Rome du 20 au 24 janvier 1976 [1].

1. ***De Catechesi hoc nostro tempore tradenda praesertim pueris atque iuventibus*** (Ad usum Conferentiarum Episcopalium), E Civitate Vaticana, MCMLXXVI.

Le texte définitif fut envoyé le 25 mars, par ordre du Saint-Père, aux épiscopats de rite oriental, aux Conférences épiscopales, à l'Union des Supérieurs généraux, aux dicastères de la Curie romaine : en tout 131 destinataires. On compta 85 réponses reçues. Encore que telle ou telle réponse ne soit arrivée à Rome qu'après l'échéance fixée [2], on peut s'estimer satisfait tant du nombre de ces communications que de leur qualité et de leur ampleur ; leur étendue allait d'ailleurs de quelques feuillets à une centaine de pages.

Le document de travail (Instrumentum laboris)

Les réponses de l'épiscopat se montraient dans l'ensemble très favorables aux *Lineamenta*, de sorte qu'on put assez aisément et en peu de temps mettre au point le texte de ce qui serait pour le Synode un document de base — et pourrait, pensait-on, servir de « schéma » (à amender, refondre ou transformer en toute liberté) à un éventuel « document synodal ».

Après avoir soumis toutes les réponses à un examen approfondi, la Commission des experts, réunie du 19 au 24 janvier 1977, élabora une première rédaction de ce texte. Communiquée aux membres du Conseil, elle fit l'objet d'une discussion entre eux et les experts durant la session plénière des 7-12 mars 1977 ; elle fut alors amendée et revue. Après mise au point par les experts et approbation par le Pape, ce texte, traduit en latin, fut envoyé aux membres du Synode avec une lettre du Secrétaire général en date du 6 juin [3].

Ce document est introduit par un *Prooemium* qui définit la signification du Synode prochain, indique la structure de l'*Instrumentum laboris* et en marque les limites. Suivent les trois parties : 1. *Etat de la catéchèse dans le monde* (invitation à la réflexion ; renouveau de la vie de l'Eglise ; renouveau pastoral de la catéchèse) ; 2. *La catéchèse dans l'Eglise* (Eglise et catéchèse ; Eglise de la foi et des sacrements ; « traditio » et « redditio » du Symbole ; formes multiples de la « traditio » du Symbole ; responsabilité de l'activité catéchétique de l'Eglise ; la catéchèse et les générations nouvelles) ;

26 p. — La Commission des experts réunissait Eg. Caporello, Is. De Souza, recteur de l'Institut de Sciences religieuses d'Abidjan, Serg. Goretti, Ludw. Beck, directeur de l'Office catéchistique de la Conférence Episcopale d'Allemagne Fédérale, J. Audinet, de l'Institut Catholique de Paris.

2. Concernant la proportion de réponses, il faut tenir compte des régions où l'action de l'Eglise est notablement entravée, au point qu'on ne peut savoir avec certitude si l'invitation du Secrétariat du Synode est parvenue à leurs épiscopats. — Dans une conférence de presse du 20 oct. le Cardinal L.Tr. Picachy, archevêque de Calcutta, saluait « les membres héroïques de l'Eglise du silence ». En fait le Laos, le Cambodge, la Chine continentale et la Corée du Nord n'ont pu être représentés au Synode ; la Roumanie le fut par un prêtre qu'avait nommé le Saint-Père (Bulletin de l'Agence Kipa, 20 oct. 1977).

3. *De Catechesi*... Instrumentum laboris ad usum Sodalium quarti coetus generalis. E Civ. Vat., MCMLXXVII, 50 p.

3. *Tableau du renouveau de la catéchèse* (catéchèse de la communauté chrétienne et pour la communauté chrétienne ; catéchèse de l'Evangile et selon l'Evangile ; la catéchèse comme bonne nouvelle à porter aux pauvres ; la catéchèse et la culture de notre temps ; communion et coresponsabilité dans la catéchèse).

II. — LE DÉROULEMENT DU SYNODE

La presse a fait à cet événement plus ou moins de place, livrant au jour le jour des nouvelles et des interprétations dont l'exactitude et l'objectivité étaient forcément inégales. La brièveté du délai qui nous a été imparti nous contraint d'en rester à une sorte de chronique, sans nous interdire cependant d'avancer çà et là une appréciation fondée non pas sur l'impression du moment, mais sur la connaissance directe des sources et un contact immédiat avec l'expérience toujours très riche de l'assemblée synodale.

Les participants

Pour commencer par l'aspect numérique, rappelons que l'assemblée réunissait 204 Pères ; en fait, dans la salle des séances, on ne compta jamais plus de 199 présences ni moins de 182 [4]. Suivant leur titre à siéger au Synode, les membres se répartissaient comme suit : le Secrétaire général, 13 représentants des Eglises Orientales, 143 délégués des Conférences épiscopales, 18 chefs de dicastères romains, 19 membres nommés par Paul VI, 10 délégués de l'Union des Supérieurs généraux [5]. Quant à la répartition géographique, on dénombrait pour l'Afrique 39 Pères, pour les Amériques 55, pour l'Asie 32, pour l'Océanie 8, pour l'Europe 70. La proportion d'Européens est donc relativement forte (elle dépasse légèrement un tiers), mais la présence des autres continents est assez importante. Par rapport au Synode de 1974, le chiffre n'a pas changé pour l'Afrique et l'Asie ; il a passé de 6 à 8 pour l'Océanie ; il est descendu de 59 à 55 pour les Amériques et

4. Par exception, à la 21e congrégation générale (27 octobre) ne furent matériellement présents que 180 Pères ; à l'ordre du jour figurait le dépôt des bulletins de vote sur le *Message au peuple de Dieu*. Il était prévu que le suffrage d'un membre absent pouvait être remis par un autre Père dûment habilité à cet effet. C'est ainsi qu'on recueillit 189 votes. — Certaines absences plus fréquentes tenaient à des circonstances particulières, comme dans le cas du Cardinal Slipyi, âgé de 85 ans, et du Cardinal Ratzinger, empêché durant une bonne partie du Synode.

5. Cf. *Quarta Assemblea Generale del Sinodo dei Vescovi*. A cura della Segreteria Generale del Sinodo, MCMLXXVII. L'un des 19 membres nommés par le Pape, Mgr J. Schmondiuk, fut promu le 1er octobre au siège métropolitain de Philadelphie des Ukrainiens ; de ce fait il passait dans le groupe des métropolites siégeant de droit au Synode.

de 73 à 70 pour l'Europe : indice d'un mouvement qui, d'ailleurs assez lentement, accentue le caractère universel de l'assemblée et renforce la représentation des jeunes Eglises [6].

Non sans raison on a pu parler d'une assemblée « neuve » : une bonne moitié des membres (106) participaient au Synode pour la première fois ; assemblée relativement « jeune » aussi, l'âge moyen des Pères dépassant à peine les 57 ans [7].

Aux Pères proprement dits s'adjoignaient, sans droit de vote, le Secrétaire spécial, Mgr José Manuel Estepa Llaurens, évêque auxiliaire de Madrid, et ses quatorze adjoints.

Les débuts

Cette quatrième assemblée générale du Synode des Evêques fut ouverte le 30 septembre, le matin par la concélébration à la Chapelle Sixtine, l'après-midi par un bref discours du Pape, qui esquissa un bilan des dix années écoulées depuis la première assemblée synodale (1967).

> La nouvelle institution de l'Eglise a fait d'heureux progrès et est devenue un instrument de communion entre le Pontife romain et les évêques du monde entier (...) Nous sommes heureux d'affirmer que l'institution s'est appliquée à réaliser les objectifs généraux que Nous lui avons assignés dans Notre Motu proprio *Apostolica Sollicitudo* du 15 septembre 1967 (...) Nous sommes persuadé que le lien et la coopération entre le Pontife romain et les évêques du monde entier se sont affermis et sont devenus plus étroits ; la situation des différentes Eglises particulières est mieux connue et comprise plus profondément ; l'accord des pensées est devenu plus grand, ' du moins en ce qui concerne les chapitres principaux de la doctrine et de la discipline dans la vie de l'Eglise ' (*ibid.*, n. 2 ; *AAS* 57 (1965) 777).

C'était redire en termes clairs la figure propre que l'on entend garder au Synode ; ces expressions n'encouragent pas les espoirs des partisans d'une transformation du Synode en une sorte d'organe collégial de gouvernement — agissant, bien entendu, sous l'autorité du Pape.

---

6. L'observation est confirmée par une comparaison avec les deux premières assemblées générales du Synode. En dix ans l'Afrique a passé de 34 représentants (1967) à 35 (1971) puis à 39 (1974 et 1977) ; les Amériques ont vu leur représentation ramenée de 62 (1967) à 59 (1971 et 1974) et à 55 (1977) ; pour l'Asie, on comptait 29 membres en 1967, 33 en 1971 et 32 en 1974 et 1977 ; pour l'Océanie le nombre va de 5 à 7, puis à 6 et cette fois-ci à 8 ; le groupe européen est en nette diminution : 79 en 1967, 76 en 1971, 73 en 1974 et enfin 70. Ce déplacement graduel ne laisse pas d'exercer une certaine influence sur l'ensemble des résultats du travail.

7. Pour les délégués des Conférences épiscopales, la moyenne est de 55 ans. — La moyenne générale était proche des 60 ans en 1967 ; elle se chiffrait par 59 ans et 4 mois en 1969, par 57 ans et 9 mois en 1971 et par 57 ans et 4 mois en 1974.

Après lecture par le Secrétaire général des points principaux de son rapport sur l'activité du Secrétariat durant les trois années écoulées [8], les Pères entendirent Mgr J.J. Degenhardt, archevêque de Paderborn, qui présenta le « Panorama » rédigé par ses soins [9] et qui comprend trois parties.

La première offre une vue générale de la situation de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui : de plus en plus se dégage et s'affirme la juste notion de la coresponsabilité de tous les chrétiens, avec les modalités sous lesquelles elle s'exerce, spécialement dans l'apostolat et le témoignage du laïcat ; on voit se développer la conscience de la responsabilité de tous dans l'annonce de l'Evangile ; çà et là on décèle les effets nocifs du sécularisme sur la vie religieuse et les idées morales, mais d'autre part se manifeste, en particulier dans la jeunesse, un sens plus vif des valeurs de la religion, de la famille, de la liberté, de la foi, de la responsabilité personnelle. L'Eglise ne cesse pas pour autant de rappeler la réalité du péché et la nécessité de la conversion. Elle centre son attention sur les problèmes humains posés par les conditions économiques, sociales et politiques des différents pays et se préoccupe particulièrement du sort des pauvres et des souffrants ; elle œuvre pour la justice et la paix sur tous les plans et revendique le respect des droits de l'homme, violés par des régimes communistes et athées comme par d'autres régimes dictatoriaux, mais elle écarte le recours à la violence. Parmi les événements religieux des dernières années, il faut évoquer la célébration de l'Année Sainte, qui a promu la réconciliation de l'homme avec Dieu et avec ses frères, et resserré les liens d'unité entre tous les catholiques et le Siège de Pierre.

La seconde partie traite des difficultés que l'Eglise rencontre aujourd'hui : en onze points le rapporteur énumère les domaines intéressés : importance à attacher à la communauté des fidèles, spécialement dans la paroisse, et utilité des communautés de base, à condition qu'elles maintiennent leur rattachement à l'Eglise locale et universelle ; la réforme liturgique en cours d'application, et qui ne doit pas faire disparaître la célébration eucharistique en latin ni l'estime et la pratique du chant sacré latin ; la nécessité d'approfondir toujours davantage la préparation aux sacrements ; le réveil de la vie spirituelle (groupes de prière, mouvements charismatiques, formes purifiées de piété populaire, étude de l'Ecriture, etc.) ; contrecoup de la moralité générale sur l'observation de l'éthique chrétienne, notamment en ce qui concerne le mariage, la famille, la sexualité, le droit à la vie, les relations prématrimoniales, etc. ; la crise qui affecte le clergé, ses effectifs et sa vie spirituelle, nonobstant de clairs indices de reprise ; la participation toujours élargie des laïcs à l'action et aux ministères de l'Eglise ; les menaces pesant sur la famille chrétienne : divorce et remariage des divorcés, polygamie, avortement, pratiques anticonceptionnelles, etc. ; l'emploi des moyens de communication sociale au bénéfice de l'activité catéchétique et de la diffusion du message chrétien ; le dialogue œcuménique qu'il faut mener de manière à éviter le faux irénisme, les abus en fait d'intercommunion ou la méconnaissance des difficultés réellement existantes ; les formes aberrantes de traditionalisme (cas de Mgr M. Lefebvre).

---

8. *Relatio de laboribus Secretariae generalis Synodi praesertim Consilii eiusdem Secretariae inter duos Coetus generales Synodi Episcoporum 1974-1977.* E Civ. Vat., MCMLXXVII, 20 p.

9. *Conspectus generalis hodiernae vitae Ecclesiae inde ab ultima Synodo celebrata, seu « Panorama ».* E Civ. Vat., MCMLXXVII, 24 p. Cf. *Doc. Cath.*, n° 1728 (16 oct. 1977) 865-867. — Pour l'allocution de Paul VI, *ibid.*, 864.

En sa troisième partie le Panorama signale quelques orientations pour les années à venir : approfondir les fondements de l'action pastorale de l'Eglise (liturgie, pastorale des sacrements, catéchèse, témoignage de charité) ; inculquer de façon claire et ferme, sans réticences ni équivoques, les normes de la morale catholique face aux déviations qui vont dans le sens du marxisme, du libéralisme ou de l'individualisme ; rappeler les principes de l'Eglise en matière sociale et rencontrer les idéologies régnantes en un dialogue serein et critique ; répondre aux attentes des hommes qui se tournent vers l'Eglise pour la solution des problèmes de l'existence personnelle et des rapports sociaux à tous les niveaux, en favorisant notamment la coopération nationale et internationale. Il importe aux chrétiens d'être conscients du fait que leur tâche d'évangélisation est un service qu'ils doivent non seulement à leur communauté mais aussi à tous les hommes.

Quant à l'utilité à reconnaître en principe à un exposé de ce genre, on nous permettra de faire part à ce sujet d'une observation personnelle : d'aucuns restent plutôt sceptiques. En bien des cas il est difficile à un tel rapport de dépasser les généralités, encore que selon le dessein originel il doive porter sur la situation de l'Eglise dans l'intervalle entre deux Synodes successifs. On ne perçoit guère l'influence qu'il exerce sur les travaux de l'assemblée. Dans la pratique, il ne fait pas épargner le temps qu'il faudra encore consacrer à recueillir les indications des Conférences épiscopales, des Eglises d'Orient, etc., touchant les problèmes à soumettre au Synode suivant et qui pourraient cependant se dégager du Panorama lui-même. Ce dernier ne suscite d'ailleurs pas un très vif intérêt, semble-t-il, chez les organes qualifiés qui sont invités à en fournir la matière : pour la troisième fois on constate le nombre relativement modeste des réponses à cette invitation.

Les débats en séance

A cette phase des travaux le Conseil lui-même avait reconnu un rôle irremplaçable, malgré des inconvénients qui apparaissent au premier regard : longueur de la série des interventions, manque de mordant dans le cas de plusieurs d'entre elles, redites inévitables de l'une à l'autre, etc. Elle fut ouverte par le *Rapport sur le document de travail,* présenté par le Cardinal brésilien A. Lorscheider [10], chez qui tout le monde a reconnu, comme chez le Secrétaire spécial du Synode, Mgr Estepa Llaurens, un coup d'œil lucide et une étonnante résistance au travail (un travail plus d'une fois prolongé jusqu'aux premières heures du matin). Une heureuse nouveauté, ce fut le caractère de simple introduction délibérément adopté pour ce Rapport. Lors d'autres Synodes, quasiment par la force des choses, l'exposé en question s'était transformé en un document de plus et qui venait pratiquement se substituer à l'*Instrumentum*

10. *De Catechesi* — Relatio. E Civ. Vat. MCMLXXVII, 20 p.

laboris précédemment communiqué aux Pères. Le Cardinal Lorscheider se borna donc à rendre compte de la genèse, de la structure et des objectifs de cet *Instrumentum,* mettant bien en lumière les problèmes fondamentaux qui appellent une réponse et les implications multiples qui lient entre elles les différentes sections de ce texte.

Durant huit séances (« Congrégations générales »), du 1er au 6 octobre, 141 Pères prirent la parole ; quelques-uns des orateurs et d'autres membres déposèrent des textes écrits, de sorte que l'on dénombre de 180 à 190 interventions émanant d'environ 160 Pères. Participation très fournie, on le voit, apportée dans un climat de franchise sereine, avec l'encouragement du Saint-Père, qui assista en personne à quatre des séances de cette première phase du Synode.

Faute de loisir et d'espace, nous renonçons à tenter ne serait-ce qu'un résumé de ces contributions. Contentons-nous de tracer quelques lignes maîtresses.

Une observation d'ensemble : les Pères ont abordé les problèmes dans un *esprit éminemment pastoral,* non pas en spécialistes venus discuter de questions théoriques, mais en pasteurs ; en énonçant leurs affirmations, remarques et propositions, ils avaient devant les yeux des situations et des visages concrets. D'où une sérieuse dose de *réalisme,* de nature à décevoir qui aurait attendu des effets spectaculaires et des prises de position radicalement novatrices : sans exclure les perspectives plus audacieuses, les orateurs n'ont pas quitté la terre ferme de l'expérience, la leur propre et celle dont ils ont connaissance, ayant moins en vue une réforme révolutionnaire des méthodes ou des œuvres qu'un regain d'inspiration, d'engagement, d'enthousiasme, de sens des responsabilités. C'est pourquoi sans doute divers observateurs ont parlé de manque de créativité, de répétition de considérations bien connues ... Si du fait de cette sobriété le Synode a pu manquer d'un certain envol, d'autre part il y a gagné en bon sens, et il lui doit une impulsion plus vigoureuse au profit des choses réalisables, pour les évêques qui vont se retrouver affrontés à la dure réalité quotidienne.

Un autre trait qui, à notre avis, se dégage de ces débats, c'est la *grande diversité des situations.* Quelle différence entre les conditions des pays occidentaux, avec leur civilisation du bien-être et de la consommation, et celle de l'Europe de l'Est et, pour une part, de l'Asie sous régime communiste, où la liberté religieuse, reconnue en droit, est constamment brimée dans la pratique ; entre l'Amérique latine, avec sa recherche de justice sociale et la tentation continuelle de la violence, et l'Afrique ou l'Asie, qui ressentent le besoin d'expressions conformes à leurs cultures ; entre l'Amérique du Nord, où, malgré une crise relativement prononcée, l'école catho-

lique est encore florissante, et l'Afrique, où les différents gouvernements ont presque partout nationalisé le réseau scolaire jusqu'ici soutenu par l'Eglise !

Quant aux *lieux propres* de la catéchèse, les Pères ont insisté principalement sur la *famille,* dont le rôle demeure pratiquement irremplaçable dans l'éducation de la foi ; l'exercice de cette mission suppose qu'on remédie à certains manques et que par le moyen d'initiatives diverses on inculque aux parents chrétiens le sens de leur responsabilité. Vient ensuite l'*école,* spécialement l'école catholique ; à son sujet on a noté la diversité des situations, les obstacles, les lacunes, les remèdes ; en même temps on n'a pas manqué de dénoncer les dommages très sérieux qui résulteraient de son abandon au profit de formes d'apostolat plus immédiates. Dans la *paroisse* également on reconnaît un lieu toujours valable pour la catéchèse ; c'est dans son cadre que la *communauté chrétienne* peut remplir son devoir de formation, plus particulièrement à l'égard des jeunes, et que se célèbre d'ordinaire la liturgie ; en celle-ci, en même temps que dans l'exercice organisé de la charité, on trouve pour la catéchèse des voies nullement négligeables, surtout là où d'autres sont fermées. Et à ce propos il faut relever l'insistance sur la prière comme climat de la catéchèse et sur l'exemple d'une foi vécue par le catéchiste lui-même.

Mais il s'est créé des *lieux nouveaux* grâce auxquels le message évangélique peut de nos jours atteindre les gens là où ils vivent : les Pères ont largement fait mention des moyens de communication sociale comme de l'importance des petites communautés bien orientées (groupes de prière, cercles d'études, groupements charismatiques, associations de jeunesse, communautés catéchuménales, etc.).

En ce qui concerne les *destinataires* de la catéchèse, une insistance particulière a été réservée aux jeunes gens et aux adolescents, qui forment l'Eglise de demain. Il s'est dit çà et là que ces générations n'avaient pas bénéficié au Synode d'une attention suffisante. Ce n'est pas exact. D'après un compte rapidement établi, plus de 60 Pères en ont parlé explicitement ; la même préoccupation était manifestement présente dans beaucoup d'autres interventions ; elle ne fut exclue par aucun orateur. D'autre part on a insisté sur la catéchèse des *adultes,* notamment pour mettre en valeur le catéchuménat ou la préparation spécifique à certains sacrements, ainsi que sur la responsabilité des adultes à l'endroit des jeunes. On a traité aussi des catéchèses spécialisées pour certaines *catégories* qui, jusqu'ici, sont pratiquement restées dans une situation marginale : pauvres, handicapés physiques et mentaux, malades, émigrés, nomades, jeunes gens au service militaire, détenus dans les prisons, **petites communautés raciales, ethniques ou culturelles, etc.**

En reconnaissant la nécessité de *rénover les méthodes,* surtout en vue d'éduquer dans la foi et la vie chrétiennes la personnalité entière sans en rester à une formation intellectuelle ou à un simple exercice de la mémoire, les Pères ont instamment rappelé la mission primordiale et inaliénable de l'évêque comme maître, promoteur, organisateur, gardien vigilant de la catéchèse. A ce propos il a été question également du *langage* à employer : il doit se rendre intelligible aux esprits de notre temps, compte tenu de leur enracinement culturel, mais respecter la valeur des formulations traditionnelles.

On s'est occupé aussi, et abondamment, des *agents* de la catéchèse, qu'il s'agisse des évêques, des prêtres, des religieux et des religieuses, des laïcs ; à l'action de ces derniers on attache beaucoup de prix, au point d'envisager l'institutionnalisation d'un ministère de catéchiste. Quant aux *catéchistes* — là tout spécialement où ils sont les véritables animateurs de communautés isolées — on a souligné l'importance de leur tâche, envisagé pour eux une formation toujours plus adéquate dans des instituts spécialisés et posé le problème des moyens de subsistance à leur assurer.

Les problèmes généraux de la catéchèse n'ont pas été perdus de vue : sa *nature* et son *importance* considérées sous différents aspects, y compris l'aspect social ; son *contenu,* au sujet duquel on a fortement marqué la place centrale de la Parole de Dieu révélée et de la Personne du Christ. On a redit la nécessité de transmettre le message chrétien *intégralement* — encore que par degrés et suivant un certain ordre — en écoutant la voix de Dieu qui parle à travers les signes des temps, en évitant d'identifier la théologie (et spécialement les opinions aventurées par certains théologiens) avec la catéchèse, en attirant l'attention sur l'influence sociale du christianisme, sans réduire la teneur de l'enseignement à la seule dimension sociale.

Concernant l'objet de la catéchèse, plusieurs Pères ont relevé l'importance, non point exclusive ni prédominante, mais toujours réelle, de l'assimilation par la mémoire. On a souhaité l'élaboration d'un plan fondamental de catéchisme ou du moins de programmes obligatoires pour tous.

La question du renouveau de la catéchèse a suscité quantité d'observations dont la simple nomenclature serait trop longue. Rappelons quelques points : adaptation aux différentes cultures, dimension œcuménique, éventualité d'une catéchèse comprenant des cycles communs aux catholiques et à d'autres chrétiens, voire à des non-chrétiens, là où les circonstances le requièrent ou le permettent. Après la discussion en séance, le P.P. Arrupe présenta un important exposé sur la façon de former les jeunes et les adultes à la foi

dans une atmosphère où se répand à plus ou moins forte dose une mentalité imprégnée des principes du marxisme [11].

Les travaux des groupes linguistiques

Après cet aperçu plus que sommaire des débats qui occupèrent les séances générales, nous proposons une esquisse également synthétique de l'activité des onze groupes linguistiques ou « circuli minores » (les fois précédentes ils étaient douze). Très heureusement ils ont disposé de plus de temps, de manière à discuter à l'aise et à élaborer sans hâte leur propre rapport.

Dans le *Rapport* présenté en conclusion du débat général, le Cardinal Lorscheider avait énoncé les critères à suivre dans l'effort des groupes : celui-ci tendrait à dégager les caractères d'une authentique catéchèse ecclésiale pour notre temps ; pour faciliter cette recherche, le Cardinal suggérait une vingtaine de points susceptibles d'examen. Dans son ensemble, la première phase du travail des groupes s'étendit du 7 octobre après-midi au matin du 15 ; c'est ce jour-là qu'on lut en séance générale les *Rapports* des groupes. Ils reprenaient en substance, avec une certaine diversité dans le développement accordé aux différents sujets ou dans les accentuations, les thèmes rencontrés dans les débats généraux, et qu'on nous dispensera de rappeler ici.

Le 17 octobre se tinrent deux réunions générales, où l'on entendit 58 interventions brèves relatives à ces rapports ; une vingtaine d'autres interventions furent transmises par écrit. Ces communications permirent d'éclairer des points obscurs, de mettre en valeur tel ou tel élément, de combler une lacune éventuelle. Il y fut question de la responsabilité des évêques, de la formation permanente dont ils ont besoin, du dialogue qu'ils ont à entretenir avec les catéchistes, de leur vigilance concernant les publications catéchétiques et théologiques, dont l'exactitude ou l'orthodoxie laissent trop souvent à désirer ; de la collaboration entre théologiens et catéchètes ; de la dimension œcuménique de la catéchèse ; de l'éducation morale, avec des allusions particulières aux problèmes de l'usage de la liberté, à ceux de la sexualité ou de la drogue ; de la convenance d'une catéchèse de base sur la doctrine sociale de l'Eglise ; de la juste manière d'entendre la catéchèse « des pauvres », qui ne doit ni négliger les autres catégories de fidèles, ni faire tourner à la lutte sociale la dénonciation prophétique des atteintes à la justice et à la dignité humaine, qu'elles soient imputables aux systèmes marxistes ou au monde capitaliste ; d'une reconnaissance plus explicite du rôle de la femme, spécialement des religieuses, dans la catéchèse ; des rapports entre celle-ci et l'homélie dominicale, de ses relations avec les vocations sacerdotales et religieuses ; de l'utilité, du point de vue de la catéchèse, des missions paroissiales à organiser tous les dix ans ; de la catéchèse des milieux cultivés, etc.

Ensuite les groupes linguistiques furent priés de se réunir de nouveau pour tirer de leur rapport quelques « propositions brèves »

11. A ce sujet voir V.L., *Catechesi e marxismo*, dans *Oss. Rom.*, 28 oct. 1977 — Texte dans *Doc. Cath.*, n° 1730 (20 nov. 1977), 971.

qui serviraient à composer le canevas du document final. Etait-il d'ailleurs indiqué que le Synode lui-même élabore un tel document, et sous quelle forme ? Là-dessus les Pères eurent à émettre leur avis. Assurément l'idée de produire un document synodal — comme ce fut le cas au terme du Synode de 1971 — était présente et ne laissait pas d'exercer son attrait. Cependant prévalut, encore qu'à une assez faible majorité, le sentiment de ceux qui, résistant à cette tentation, préféraient établir une série de « propositions » à soumettre au Saint-Père avec toute la documentation résultant des travaux de l'assemblée. Le Pape en tirerait parti pour promulguer, s'il le jugeait opportun, un document sur la catéchèse, comme il le fit après le Synode de 1974 sur l'évangélisation.

Cela n'empêcha pas les groupes linguistiques de présenter, au lieu de propositions « brèves », des textes relativement étendus ... et de compliquer ainsi la tâche de l'équipe chargée de condenser leur contenu en une liste unique à remettre au Pape après examen et revision par les Pères.

Les dernières journées

Tandis qu'on rédigeait les 34 *Propositions* [12] — dans une atmosphère assez fiévreuse, en raison surtout de l'énormité de la besogne et du manque de temps — et que d'autre part une Commission synodale [13] préparait un projet de *Message au peuple de Dieu*, l'assemblée put entendre des comptes rendus de l'activité de divers dicastères de la Curie romaine. Elle procéda aussi à l'élection du nouveau Conseil du Secrétariat général [14].

Le 21 octobre fut donnée lecture des *Propositions* et le lendemain chacun des Pères remit son vote sur ce texte. Le nombre très élevé des amendements introduits imposa un nouveau tour de force à la Commission chargée de les apprécier. En dépit d'un labeur acharné, elle ne put livrer ses conclusions que le jour de la clôture : les Pères reçurent alors le volumineux dossier imprimé de l'*expensio modorum* [15].

12. *De Catechesi* ... Elenchus propositionum. E Civ. Vat., MCMLXXVII, 62 p.

13. Cette Commission était formée des Pères suivants : Card. Lorscheider, Card. Cordeiro, Mgr Hurley, Mgr Del Monte, P. Pfab, C.SS.R., auxquels se joignirent le Secrétaire spécial, Mgr Estepa Llaurens, et ses assistants.

14. On connaît la composition du nouveau Conseil. Pour l'*Afrique* : Card. M. Otunga, Card. H. Thiandoum, Mgr E. Hurley ; pour les *Amériques* : Card. A. Lorscheider, Mgr J. Bernardin, Mgr G.E. Carter ; pour l'*Asie* et l'*Océanie* : Card. J. Cordeiro, Card. J. Sin, Mgr P. D'Souza ; pour l'*Europe* : Mgr R. Etchegaray, Card. J. Höffner, Card. K. Wojtyla ; membres *nommés par le Pape* : Card. P. Felici, Card. R.F. Primatesta, Mgr M. Hermaniuk (cf. *Doc. Cath.*, n° 1730, 965).

15. *De Catechesi* ... Elenchus Propositionum : exitus suffragationis cum ex-

Dans l'intervalle, le projet de *Message* [16] fut présenté en première lecture le 24 octobre et mis aux voix le lendemain. Approbation massive pour l'ensemble, mais ici encore avalanche d'amendements — avec pour effet le travail épuisant exigé par l'examen de chacun d'eux. Le 27 octobre après-midi eurent lieu la lecture du texte amendé [17] et le vote définitif.

Le *Message* a été immédiatement répandu par la presse et on peut le trouver partout traduit en différentes langues [18]. Rappelons simplement que son Introduction exprime la préoccupation pastorale inspirée aux évêques par l'état de choses actuel, spécialement dans la perspective de l'avenir des jeunes générations. La première partie, caractérisée par son réalisme, examine les mutations rapides affectant le monde, les problèmes de la jeunesse, les virtualités de l'action catéchétique de l'Eglise et sa complexité ainsi que les difficultés extérieures qu'elle rencontre. La seconde section est consacrée à la catéchèse comme manifestation du salut dans le Christ qui en constitue le centre ; elle considère la catéchèse comme parole, comme « mémoire », comme témoignage. Dans la troisième partie, les Pères rappellent que la catéchèse est l'œuvre de tous : communauté chrétienne, évêques et catéchistes ; elle relève particulièrement le fait que la catéchèse doit maintenant se faire au sein d'une société pluraliste et dans une atmosphère traversée de courants athées. En conclusion les Pères expriment leur gratitude envers Dieu et envers tous les chrétiens engagés dans le champ de la catéchèse et en qui les évêques mettent toute leur confiance pour le renouveau attendu : « Nombreuses sont les difficultés à prévoir en ce monde, mais l'avenir appartient à ceux qui croient, car l'espérance ne déçoit pas. »

Cet espoir est partagé et encouragé par Paul VI qui, dans son allocution de clôture du 29 octobre [19], saluait les évêques qui se disposaient à regagner leur diocèse avec « la volonté de réaliser avec détermination une action catéchétique rénovée ». Il exhortait « tous ceux qui sont conscients de la responsabilité qu'implique le nom de chrétiens » à s'efforcer « de répandre l'action catéchétique, rénovée par ce Synode, dans l'Eglise universelle ». Ainsi le Synode aura pour effet « que de nouvelles voies ... soient ouvertes (à la catéchèse), ... que les catéchistes soient mieux formés, ... que soient recherchés avec plus d'attention les moyens nécessaires, tout en respectant les dispositions canoniques ... en vigueur dans ce domaine, ainsi que les normes proposées dans le *Directoire général de la Catéchèse* ... [20] ».

III. — APPRÉCIATIONS D'ENSEMBLE

Avec la part inévitable de lenteurs et de lacunes qu'avec le temps, d'un Synode à un autre, on pourra réduire sinon éliminer

16. *De Catechesi* ... Ad populum Dei nuntius. E Civ. Vat., 22 p.
17. *De Catechesi* ... Ad populum Dei nuntius : exitus suffragationis cum expensione modorum propositorum. E Civ. Vat., MCMLXXVII, 34 p.
18. *De Catechesi* ... Ad populum Dei ..., 20 p. — *Doc. Cath.*, n° 1731, 1016 ss.
19. Dans *Doc. Cath.*, n° 1730, 963-965.
20. **S. Congr. pro clericis, *Directorium Catechisticum Generale*, Typ. Polygl. Vatic., 1971, 128 p. — Trad. dans Catéchèse, Suppl. au n° 45, 120 p.**

complètement, ces assises apparaissent certainement, à un regard réaliste, comme dignes d'un jugement positif.

En allant des aspects externes aux réalités plus intimes, notons d'abord que l'organisation technique a fonctionné de façon vraiment satisfaisante. Le Synode avait été longuement et soigneusement préparé. Son déroulement a bénéficié du concours dévoué, souvent plein d'une abnégation discrète, de toutes les personnes attachées à son service [21]. Ses membres ont témoigné d'une remarquable assiduité, par leur présence aux vingt-deux séances générales, leur participation active aux débats, les journées consacrées aux travaux des groupes, la collaboration apportée à la rédaction des 34 *Propositions* et du *Message*. On a compté quelque 300 interventions et 36 rapports présentés à l'assemblée, ainsi que maints documents et communications.

Ce Synode a fait vivre intensément la communion ecclésiale des Pères entre eux et avec le Pape. On y éprouva sans doute moins de tensions que d'autres fois ; il s'y manifestait cependant une entière liberté de pensée et d'expression, avec l'accueil de la diversité des situations et des expériences. On y percevait la communauté profonde des préoccupations pastorales et la joyeuse assurance d'une Eglise qui, loin du découragement et du sentiment d'être dépassée par le monde, se recueille pour réfléchir à la manière de s'adresser à lui, et surtout aux jeunes gens, et qui est certaine de rendre ainsi à l'humanité le plus précieux des services en vue non seulement du salut mais du bien temporel.

Le grand public n'a pu saisir que peu de chose de toute la somme d'informations et de réflexions amassée durant ces semaines. Bien que l'assemblée ait groupé des pasteurs d'âmes et non des spécialistes, on pourra tirer de l'ensemble de leurs apports et de leurs échanges des indications très utiles pour le progrès de la catéchèse. Et pour chacun d'entre les Pères — ceux-là surtout l'ont relevé qui s'y trouvaient pour la première fois — le Synode a constitué une forte expérience spirituelle, engageant à une communauté plus étroitement vécue avec l'Eglise universelle.

Parmi les points qui furent l'objet d'accentuations plus marquées, signalons la notion de catéchèse comme formation religieuse permanente, le rôle primordial de la famille et de la communauté chrétienne, qui n'est pas identifiée exclusivement à la paroisse, la revendication des droits de l'homme, notamment en fait de liberté religieuse et la dénonciation des injustices. La mission du laïcat

21. A côté des trois Présidents, du Secrétaire général (Mgr L. Rubin), du Rapporteur, du Secrétaire spécial, il faut mentionner les équipes du Secrétariat général, de la Salle de Presse du Saint-Siège, les services de traduction simultanée et de reproduction des textes (sans parler des documents imprimés, on évalue à 140.000 les photocopies distribuées), etc.

dans l'Eglise a bénéficié d'un éclairage nouveau ; le souci œcuménique n'a pas manqué d'être évoqué, encore qu'avec moins de retentissement. Sans détriment pour la catéchèse des jeunes, qu'il faut rejoindre et former dans leur milieu de vie, on a demandé un effort prioritaire en faveur de la catéchèse des intellectuels et des adultes, vu l'influence qu'ils exercent fréquemment, de façon consciente ou non, sur la conduite de la jeunesse.

Le Synode fournit aussi l'occasion de préciser les rapports entre théologie et catéchèse ; cependant, comme tel ou tel en a fait la remarque, en s'attachant à spécifier leurs fonctions respectives, on a laissé dans l'ombre celles du *sensus fidelium*. Les devoirs de l'évêque en matière de catéchèse ont fait l'objet d'un rappel très net ; s'il a besoin du concours de très nombreuses personnes, le chef du diocèse est et demeure le responsable et le coordonnateur premier et principal de la catéchèse ; à lui d'en contrôler la fidélité doctrinale. Tout en respectant la distinction des étapes et une progression dans les formes didactiques, il n'est pas permis d'exclure de cet enseignement, de traiter par prétérition aucune vérité de la foi, aucun aspect de la loi morale, ni d'en minimiser l'importance réelle. Une certaine tension qui semble subsister du côté des théologiens pourra se réduire si ces derniers restent conscients de la responsabilité primordiale de l'évêque et si lui-même est soucieux d'intensifier ses relations avec eux. Enfin nous croyons devoir retenir comme particulièrement significative l'appréciation du concours dont la catéchèse bénéficie de la part des religieux et des religieuses. Dans leur état de vie consacrée lui-même on a reconnu un puissant témoignage rendu au Règne de Dieu. On a en même temps insisté sur l'insertion de leur service dans l'action de l'Eglise locale et l'attitude qui doit les disposer à la collaboration et, à propos de l'école catholique, sur la fonction irremplaçable qu'ils y assument et qui est souvent l'objet d'une regrettable méconnaissance.

Certaines limites ont été perçues par l'ensemble des plus proches observateurs de ce Synode. Les critiques — dont nous ne faisons que rendre l'écho — signalent notamment : une sorte de timidité ou de pessimisme dans les conclusions ; le fait que la préoccupation porterait sur les méthodes de la catéchèse plus que sur son contenu ; une insuffisance dans la façon de rencontrer les problèmes actuels tels qu'ils se posent aux chrétiens désireux d'approfondir et de transmettre leur foi ; à propos de l'« inculturation », sur laquelle on a insisté, peu de précisions sur ce en quoi elle consiste ; la difficulté de trouver un langage simple, accessible à l'homme d'aujourd'hui. Ce sont là des impressions personnelles ; même si elles sont réellement fondées, leur objet doit être situé dans le tableau d'ensemble, qui est incontestablement positif.

Aussi bien ce que nous avons dit jusqu'ici se trouve concorder substantiellement avec les appréciations émises par les protagonistes eux-mêmes. Le sentiment avoué par le F. Basterrechea, Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, est « positif, très positif... Le fait de se trouver parmi les représentants de l'Eglise du monde entier, de partager la vision de la complexité et de la diversité de cette Eglise et l'expérience d'une véritable unité, cela ne peut guère se décrire, mais a été profondément vécu dans cette assemblée ». Pour le Cardinal H. Thiandoum, un des trois Présidents délégués, « à considérer en eux-mêmes les travaux du Synode, on peut saisir l'unité dans la fidélité à l'essentiel, c'est-à-dire à l'Evangile et à l'homme auquel s'adresse son message ». Le Cardinal L.-J. Suenens parle d'une « expérience très riche », propre à relancer l'effort de christianisation. Citons enfin Mgr Etchegaray déclarant à Radio-Vatican : « Même si ce que nous exprimons dans une déclaration finale ne parvient jamais à traduire parfaitement la richesse de nos travaux, je puis dire... que ce Synode a été très positif. J'ai été moi-même frappé par la lucidité, par le courage des évêques, qui n'ont rien laissé dans l'ombre des grandes interrogations que pose aujourd'hui le renouveau de la catéchèse dans un monde en mutation. Nous nous sommes tous, je crois, retrouvés au cœur de la mission de l'Eglise, plus encore peut-être à la racine la plus profonde de son existence même, car nous avons tous mieux compris qu'il ne s'agissait pas de simples problèmes de pédagogie, de méthode, d'organisation de la catéchèse, mais ce qui était plus profond encore c'est qu'on a compris ici, au Synode, que l'enjeu était très grand et que nous étions pris comme par le geste instinctif de l'Eglise qui cherche à transmettre, sans rien laisser perdre de son intégrité, et à tous les baptisés, le message de l'Evangile. Le symbole de la foi, grâce auquel chacun reconnaît son identité chrétienne... Nous laissons au Pape encore cette fois une masse impressionnante de matériaux en le priant d'en dégager, par la suite, la lumière vive, forte, que lui seul peut projeter sur l'Eglise et sur l'humanité. Nous sommes bien conscients de laisser un gros travail au Pape. Je pense que nous avons rempli... la tâche de conseil qu'il attendait de nous... Ce Synode, qu'il s'agit de bien articuler sur le précédent, nous a placés un peu comme en un haut lieu, un haut lieu privilégié où s'édifie l'Eglise... »

I 00187 Roma G. CAPRILE, S.J.
Via di Porta Pinciana, 1